

Chapitre 1

Le lancement de genesis

<Bip, Bip, Bip, Bip, Bip !> Lorsque l'alarme sonna ce fut un véritable électrochoc pour l'équipage. L'onde qui venait de percuter la coque de la station fit trembler le sol de la salle de lancement. Le professeur Qiu se tourna vers moi, une lueur d'extase apparaissait derrière ses fines lunettes. De sa voix tremblante d'émotion, il s'écria :

— Elle est prête ! Genesis est enfin prête !

— Ne perdons pas de temps, lui répondis-je alors, il faut préchauffer les réacteurs de lancement.

— Oui, oui bien sûr ! Mais vous vous rendez compte Malaki !? Regardez-moi cette splendeur ! s'émerveilla le professeur Qiu tandis que les douze doigts de ses quatre bras tapotaient les différents claviers et écrans de contrôle.

Le professeur Qiu, un extraterrestre, et moi-même, terrien d'origine, étions sur le point de lancer le plus gros soleil jamais créé depuis des dizaines d'années hyperspaciales, soit plusieurs millénaires terrestres. Un prodige en dépit de la récession technologique. Compte tenu des lois de la relativité, il s'avère que le temps ne s'écoule pas partout à la même vitesse.

Alors la règle, c'était de prendre en témoin le centre de la voie lactée, notre galaxie.

Je surveillais attentivement la température et la pression interne de l'étoile. À travers le hublot central, on pouvait voir, à moins d'une demi unité astronomique¹ de distance, notre création brûler de joie à l'idée de quitter son nid. Les flammes, d'un bleu intense, auraient détruits notre station spatiale si nous n'avions pas fait renforcer le blindage avec les meilleurs alliages. Cet éminent scientifique, qui était mon collègue depuis plusieurs années, venait d'un système longtemps réputé comme le plus avancé, mais qui aurait été englouti par le cœur de la galaxie.

Les humains ont l'habitude de classer les animaux selon leurs ressemblances. Lui, on hésiterait probablement à le rattacher aux escargots, aux tortues ou tout simplement aux monstres. Ce colosse à la peau grise, à la carapace de diamant et de plomb, possédait de nombreuses antennes au sommet de sa tête d'humanoïde. Elles créaient l'illusion d'une importante chevelure noire et de deux grandes moustaches.

— Les réacteurs sont prêts Malaki. Quant aux générateurs d'antigravité, ils semblent en parfait état de fonctionnement. En revanche, la chaleur émanant de l'étoile ne cesse de grimper, elle doit être impatiente de rejoindre le ciel !

— Combien pèse-t-elle ?

— 6 735 em, dix fois plus lourde que notre précédent record !
s'extasia mon partenaire.

— C'est-à-dire 1 000 em de plus que notre objectif initial.

¹Une UA, Unité astronomique, correspond à la distance qui sépare la Terre du Soleil, soit 149 597 870, 700 kilomètres.

L'extraterrestre hocha la tête en signe d'approbation. C'était étrange, notre marge d'erreur n'était que de 3 % (150 em) et nous avions injecté une quantité précise de matière. Comment la force d'attraction de l'étoile avait-elle pu autant augmenter ? J'ai alors commandé au système de comparer les données reçues par les sondes de la station avec les prévisions, mais les informations recueillies étaient inexploitable. Je communiquai donc la défaillance au professeur Qiu.

— Oh... sûrement un problème technique. Nous sommes fort éloignés de Genesis, sa masse crée trop de distorsions, inutile de s'en inquiéter. Mais nous pourrions peut-être rapprocher la station pour obtenir des informations de qualité.

Professeur ou pas, la décision ne lui appartenait pas. En tant que capitaine et pilote j'étais le seul maître pour décider des manœuvres de la station. De plus je le soupçonnais de se laisser emporter par sa passion. Il avait beaucoup insisté pour que nous nous placions au plus près du soleil. Par mesure de sécurité j'avais préféré conserver une certaine distance. Je remarquai alors que mon implant neural s'était activé, il enregistrerait mes pensées dans une boîte noire en cas de crise grave. Ma qualité de capitaine ne me laissait pas le choix, mais ça ne me plaisait pas beaucoup. On n'est jamais à l'abri d'une pensée malsaine ou honteuse. Mon reflet constituait la seule donnée fiable que me renvoyait ce fichu écran. Ni changé ni rasé depuis plusieurs jours, je devais être repoussant ! Je rabattis vers l'arrière une mèche de cheveux blonds qui s'aventurait devant mes yeux bleus, j'en profitais pour essuyer la sueur qui perlait sur mon large front ; mes manœuvres étaient délicates et mon attention sur les différents modules de contrôle à son maximum.

— Mieux vaut envoyer une sonde mobile, concluais-je, on n'est jamais trop prudent avec les astres géants.

Une secousse fit vibrer notre appareil, mais Qiu me répondit, dans un rire nerveux, qu'il s'agissait sûrement de quelques météores si petits qu'ils ne pouvaient être détectés avant l'impact. Il était bien trop excité par la situation pour prêter attention aux déficiences mineures.

Tandis que je lui laissais les commandes afin de préparer le lancement, un second choc parcouru la coque.

— Accordez un peu plus d'attention à ma machine professeur, vous voulez bien ? Et en plus mes indicateurs commencent à bugger ! Fichu matériel coréen ! Bon, éloignez-nous un peu de l'étoile, disons quatre millions de kilomètres, ça devrait suffire.

— Ah..., oui excusez-moi Malaki, je suis déconcentré par l'émotion, vous comprenez !? Je vous avais bien dit qu'il ne fallait rien importer depuis la terre.

Je répondis par un faible grognement. La sonde, une fois lancée, fila à travers le vide et se fonda dans la lumière bleutée de l'étoile qui envahissait l'espace autour de nous. L'appareil prit de plus en plus de vitesse jusqu'à dépasser les 400 000 km/h en quelques minutes. Quoi ?! Quinze fois plus rapide que sa vitesse de pointe dans l'espace normal ?! Nous avions peut-être récupéré du matériel de meilleure qualité, mais cette performance me paraissait très exagérée. J'ordonnais à cette machine de malheur de s'arrêter, ce qui ne fit que la ralentir, elle était irrésistiblement attirée par la masse brûlante.

— Nous avons un problème avec les sondes, informai-je mon compagnon.

— Évidemment, elles ne peuvent pas résister à cette gigantesque force de gravité ! Quelle puissance !

— Impossible de contrôler l'état d'avancement dans ces conditions, maître Qiu, arrêtons-nous le temps de commander le matériel adéquat.

— Abandonner à ce stade mon cher Malaki ? Vous plaisantez n'est-ce pas !? Nous avons déjà plusieurs semaines hyperspaciales de retard, cela représente des années entières pour notre client, tout un système plongé dans l'obscurité, avec quelques maigres réserves d'énergie.

— Leur patience ne sera pas récompensée si nous négligeons les contrôles, nous ne livrerons pas un astre instable ou susceptible de muter en une aberration.

— Nous avons refait les calculs des centaines de fois, il n'y a aucune erreur vous le savez bien ! Nous devons continuer ! affirma-t-il d'une voix ferme. Je l'ai maintes fois conseillé, approchez donc la station si vous voulez vraiment procéder à toutes ces vérifications, mais terminons ce travail je vous en prie. »

Je ne pouvais décidément pas refuser la demande de maître Qiu, l'œuvre de sa vie était devant lui, mais je m'apprêtais à outrepasser toutes les règles de sécurité et de bon sens en suivant son conseil. Je me remis à mon poste et approchai lentement la station, augmentant peu à peu le feu de propulsion pour compenser la force d'attraction qui croissait à chaque mètre et à chaque seconde. Lorsqu'ils furent à 90 % de puissance je stoppai l'appareil. Au-delà, nous ne pourrions échapper à l'astre. La gravité artificielle, interne à la station, ne parvenait pas à compenser totalement

cette force, le « sol » devenait instable et semblait par moment s'incliner à plus de 20 degrés.

— Vos résultats sont-ils satisfaisants ?

— Eh bien les données ne me parviennent que par bribes, répondis-je, mais je pense que nous pouvons lancer l'étoile.

— C'est une excellente nouvelle !

— En revanche, nous ferions mieux de nous abriter dans la salle de contrôle blindée, bientôt les radiations seront trop importantes et traverseront les hublots, aucune technologie translucide ne pourra les contenir.

— Parlez pour vous mon ami, n'oubliez pas qu'à une époque ceux de mon espèce sautaient de planète en planète sans le moindre artifice. ».

Bien que cela paraisse absurde, il fut un temps où les membres de son espèce se jetaient par leur seule force physique dans le vide spatial pour atteindre d'autres astéroïdes et petites planètes dont leur système était principalement constitué. Sa résistance aux rayonnements devrait suffire, je me réfugiai donc seul derrière mes blindages pour procéder à mes analyses face à des écrans. L'un d'entre eux ouvrait une fenêtre sur la salle de commandement, me permettant de garder un œil sur mon collaborateur. Trois de ses bras battaient l'air avec passion tandis que les trois doigts du quatrième pianotaient machinalement sur un clavier. Je me remis à mon poste, la main posée sur la manette d'allumage des réacteurs d'antigravité destinés à propulser l'étoile Genesis-420 en dehors de son cocon, la nébuleuse du Cygne.

— Allons-y, dis-je solennellement tandis que le professeur acquiesçait avec un large sourire.

Alors que je m’apprêtais à pousser la manette, une nouvelle secousse, bien plus violente, me mit à terre ; le souffle coupa pendant une demi-seconde nos feux de propulsion. La gravité de l’étoile l’emporta sur celle, artificielle, de notre station. Le mur devint le sol et je m’écrasai alors contre le tableau de commande. Mon crâne sonna comme une cloche me rendant intempestivement sourd et pratiquement aveugle, mais la puissante montée d’adrénaline rendait mon esprit clair, notre création était incontrôlable et elle allait nous engloutir. Quelques instants plus tard, le haut parleur grésilla et hurla :

— Malaki, mais que faites-vous bon sang !? Nous sommes si proches de l’étoile que nous pourrions prélever des échantillons ! Voulez-vous bien... je ne vais... »

Derrière un écran de fumée, le professeur cherchait désespérément à faire fonctionner la console de la salle de commandement, à côté de laquelle gisait un extincteur. Notre trajectoire était diamétralement opposée à l’orientation de nos propulseurs, pourtant à leur maximum. L’étoile nous attirait si fort que nos moteurs permettaient tout juste de nous maintenir à distance. Avant de s’écraser sur l’astre et en désespoir de cause, j’enfonçai la manette antigravitationnelle, les réacteurs se mirent à bourdonner de plus en plus fort projetant un vif faisceau de lumière en direction de l’étoile. Une grande explosion à haute intensité lumineuse brouilla tous les écrans. La force de propulsion vint s’ajouter à l’extrême gravité, ce qui m’acheva ; la pression de mon poids m’écrasait si fort au sol que je m’évanouis.



Nom terrestre : La Terre

Nom Local : La Terre - anciennement Midgard

Ref. : P39_112_A2&_beta

Statut minier : propriété collective partielle
divisée selon les territoires - exploitation
réservée jusqu'à émergence technologique complète
de la population.

Note personnelle de Malaki : Quelques humains au
grand potentiel. Pour plus de détail voir le
« rapport d'origine du capitaine Malaki » aux
archives de la station générale Espérance.

Chapitre 2

Lucas

Ce qui m'est arrivé aujourd'hui est proprement invraisemblable. Je ne sais pas si un jour quelqu'un lira ces lignes, mais j'espère qu'il aura le cœur bien accroché et suffisamment d'imagination pour y croire. Alors voilà, nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Je ne vous parle pas des martiens ou ce genre de choses. Il existe des êtres humains tout à fait normaux, comme vous et moi, qui voyagent dans l'espace. Et le plus incroyable c'est que personne ne le sait. Enfin, je vais plutôt vous raconter comment cette révélation m'a été faite, vous jugerez pas vous-même.

Je m'appelle Lucas, j'ai les cheveux châtain, mais châtain foncé, les yeux marron et les sourcils froncés. Ca me donne un air sérieux, ou d'être énervé, le genre de gars qu'il ne faut pas embêter quoi. Ce que j'aime surtout ce sont les jeux et les livres sur l'espace. Je ne sais pas bien ce que je dois écrire, mais mon maître m'a demandé de « consigner ma mémoire ». C'est-à-dire tenir à jour un carnet de bord, une sorte de journal intime, mais que d'autres personnes pourront consulter.

Je suis plutôt costaud pour mon âge, et puis je suis plus un gamin, je vais bientôt fêter mes 13 ans ! Bon, fêter façon de parler, mes parents ne seront probablement pas présents à cause de leur travail, comme d'habitude. C'est aussi à cause de leur travail que je n'ai pas beaucoup d'amis. On a

déménagé cette année et je ne connais pas grand monde dans notre nouvelle ville. Quant à ma petite sœur, elle est « partie en voyage » il y a quatre ans et je ne l'ai plus jamais revue.

À neuf ans on comprend beaucoup de choses, alors pourquoi les adultes s'acharnent-ils à nous cacher la vérité ? Camille a eu un accident grave, quand les gens meurent il paraît qu'ils vont au ciel, mais bon tout ça, ça dépend de la religion des gens ! Peut-être que je reverrai Camille dans l'espace ? En tout cas, depuis, mes parents passent leur vie à leur travail. Je ne comprends pas bien ce qu'ils font et ça ne m'intéresse pas tellement. Papa travaille toutes ses journées dans un bureau, il place de l'argent en bourse et achète des commerces et des magasins pour les revendre. Quand il est à la maison, c'est pour regarder des chiffres sur son ordinateur. Le genre de boulot pas passionnant du tout en fait. Maman, quant à elle, passe souvent à la télé, c'est quelqu'un d'important, elle a toujours quelque chose de sérieux à dire. Un jour elle a été élue présidente du conseil, ce serait un peu comme le président d'un pays, mais à la place elle avait géré une région.

J'ai toujours été très fier d'elle, et puis, si depuis deux ans elle n'avait plus de travail en tout cas elle préparait les prochaines élections. Tout le monde me fait des remarques à ce sujet. Enfin, jusqu'à maintenant tout le monde en faisait...

Tous ceux de ma classe en profitaient pour m'attaquer là-dessus. J'imagine qu'ils ne m'aimaient pas tellement. Jusqu'à maintenant j'ai toujours su me défendre, après tout je faisais du karaté depuis longtemps. Mais cette année, c'étaient les grands qui s'y donnaient à cœur joie. Je m'arrangeais donc toujours pour partir le plus rapidement possible à la fin des cours, histoire d'éviter les imbéciles qui s'en prenaient à moi. Un

soir, il y a quelques jours, alors que je rentrais de l'école, la bande de Benjamin m'encerclait. Je parlai d'imbéciles ? Voilà leur roi qui s'approchait. Avec ces yeux qui louchaient, son visage bouffi et ses dents de devant tellement décalées qu'on ne voyait plus que ça... la nature l'avait pas raté celui-la ! Il avait déjà redoublé deux fois et était bien parti pour refaire une troisième fois la même année.

— Alors, minable, tu vas te présenter comme délégué ? Tu vas faire comme ta bourge de mère ? Te la péter devant les profs ? »

Je haussais les épaules, la remarque ne m'atteignait pas vraiment. Comme nous avait dit notre professeur de karate : un Jedi doit garder son calme dans n'importe quelle circonstance !

— Tu veux être le chouchou des profs c'est ça ?

Il ponctua sa question en me poussant, histoire de me provoquer. J'essayais de penser à des trucs positifs. Pourquoi les idiots voulaient-ils toujours s'en prendre à ceux qu'ils considéraient comme plus faibles. Et pourquoi ce serait une faiblesse de refuser de se battre ?

— Non ça ne m'intéresse pas.

— Ouais ta une tête de fayot de toute façon. Tu vas faire ton fayot, hein ? Tu vas aller pleurnicher ? Cracha-t-il avant de me pousser à nouveau.

Je n'avais pas pour habitude de me laisser faire, mais cette fois je n'étais pas de taille face à eux quatre.

— Ne t'approches pas trop du soleil, le menacais-je, tu risques de te brûler !

— C'est ça ouais.

— Hé ! On t'a jamais dit que t'avais les dents qui courent après le bifteck ? lançais-je.

— Quoi ?!

Un de ses copains me poussa par derrière. Un autre en profita pour me donner un coup de point à l'épaule. C'est alors que je tombais dans le côté obscur. Je me jetais sur Benjamin, il allait voir qui de nous deux était la brute. J'attrapai ses deux jambes et je le plaquais au sol, ensuite je me suis assis sur son ventre pour le gifler. J'étais énervé mais pas jusqu'à utiliser les poings ! Il m'attrapa par l'oreille.

—Aïe !

Je lui mordis la main aussi fort que je pouvais.

— Ah ! Il me mord ! Il me mord !

Il me lâcha et s'éloigna.

— Je vais te casser la figure, criais-je dans ma rage alors qu'il fuyait.

— Il est cinglé, vite on s'en va les gars, c'est un cinglé ce type !

Je vis la bande des brutes s'éloigner. Je croyais être sauf, mais les vrais ennuis commençaient seulement. Les paroles d'un vieux maître « kun fu » raisonnaient dans ma tête comme une réprobation :

— Lucas !? Qu'est-ce que tu fais ?

Je me retournais, une jeune femme au style excentrique me dévisageait. Sa coupe courte et ses mèches bleu foncé - bleu électrique contrastaient avec son tailleur noir. C'était elle mon professeur.

— Non mais ça va pas ?! gronda-t-elle, je t'apprends pas à te battre pour que tu frappes les autres enfants hein ! Qu'est-ce qui t'es passé par la tête au juste ?

Mademoiselle Bouchard était une femme entre 20 et 30 ans et à l'accent un peu étrange. Mes parents l'avaient employée pendant ses études comme *baby-sitter*, et maintenant qu'elle était devenue psychologue et

éducatrice indépendante... hé bien, en fait ils l'employaient toujours comme *baby-sitter*, mais un peu plus cher. Bon d'accord, il paraîtrait que je n'aurais pas de très bonnes notes à l'école, et puis on me reprochait de me battre aussi. Enfin, ce que les adultes ne comprenaient pas c'est que je passais mon temps à devoir me défendre oui ! Dans cette nouvelle ville, on était censé reprendre une nouvelle vie, papa, maman et moi. Pour moi, ça commençait très fort, je remontais la pente, mais pas forcément la bonne pente. Comme mes parents avaient de moins en moins de temps pour s'occuper de moi, c'est généralement Mademoiselle Bouchard qui m'aidait à faire mes devoirs, souvent on cuisinait ensemble. Sa présence, ce soir, n'était pas très bon signe pour mon anniversaire. Elle me gronda pendant presque tout le trajet vers chez elle, c'était bien ce que je pensais.

— Fuis plutôt que de te battre à quatre contre un, c'est pas très malin tu sais !?

Nous étions dans une longue avenue, nous entrions dans la vieille ville. Les beaux quartiers laissaient place à de hauts immeubles aux briques crasseuses. Je tournais mon regard vers elle, elle me dépassait bien d'une tête au moins.

— Bon et puis la prochaine fois, pense à utiliser tes jambes.

— Oui je sais, courir...

— Non ! Enfin oui, mais... Je veux dire... Tes appuis, pense à toujours rester debout et à garder des appuis stables, on est pas au catch ! Et puis c'est quoi cette idée de se laisser encercler ? Ca fait six ans que je t'entraîne c'est pas pour que tu fasses n'importe quoi hein !?

Elle me fit un clin d'œil complice. Tandis qu'elle s'arrêtait devant une grosse porte en bois verte et écaillée, elle sortit sa clef et la tourna dans la serrure.

— Ha oui c'est vrai, j'y pense, bon anniversaire Lucas !

— Merci, répondis-je aimablement en m'efforçant de sourire. J'imagine que mes parents ne seront pas là ce soir.

— Apparemment, soupira-t-elle. Mais tu vas certainement fêter ça ce week-end, non ?

— Mes cousins viennent, oui ! On a invité toute la famille !

— En attendant, on va pouvoir fêter ça tous les trois !

Je lui adressai un regard interrogateur. Cela faisait longtemps que j'étais le seul qu'elle acceptait de garder, les autres enfants dont elle s'occupait ne venaient pas chez elle. Elle faisait surtout ça pour rendre service à mes parents, et sûrement parce qu'elle m'aimait bien, aussi.

— Un vieil ami qui reste chez moi pour quelques jours. Tu vas voir, il est vraiment particulier !

Sortant de la bouche d'une jeune femme championne régionale de sports de combat à la coupe punk, ça ne me rassurait pas trop.

La porte de son appartement quatre pièces s'ouvrit sur le salon. L'homme qui se tenait assis dans le canapé, avait sorti une tablette et était plongé dans ses pensées. Ses cheveux blonds, longs d'environ dix centimètres, étaient rabattus vers l'arrière. Ses sourcils froncés et ses yeux bleus tressautants indiquaient qu'il était plongé dans sa lecture. Lucas connaissait ça, lui-même pouvait passer des heures entières sans détacher une seule seconde ses yeux de son roman. Il avait même développé toute une technique de lecture au lit, en empilant une série de coussins sous son bras pour pouvoir lire de côté. Elle lui présenta monsieur Karn, il avait une

courte barbe et une allure plutôt athlétique. Ce dernier souria largement à son hôtesse avant de me saluer, je le saluais à mon tour.

— Ha ! Tu es le fameux Lucas dont on m’a tant parlé. Je suis désolé de m’imposer comme ça le jour de ton anniversaire.

— Je vous laisse faire connaissance entre hommes, je vais nous préparer quelque chose à manger ! Tu veux boire quelque chose Lucas.

— Non merci.

L’homme en question fit mine de se lever et s’adressa à Mademoiselle Bouchard :

— Tu veux de l’aide en cuisine peut-être ?

— Non, non, ça va aller, restez entre vous.

Il m’invita à m’asseoir. Je déposai mon sac et m’installa face à lui. Il parlait dans un accent vraiment indéfinissable, et il avait des moments d’absence, il semblait complètement submergé par ses pensées, ou plutôt complètement à l’ouest oui ! Je l’interpellais :

— Qu’est-ce que vous lisez ?

— Oh ça !? questionna-t-il en levant son appareil, c’est pour mon travail. Je cherche des candidats qui ont du potentiel pour devenir des gens importants. Une sorte d’agent artistique si on veut, chargé de trouver la graine de champion.

— Vous faites un casting pour *graine de stars* ou pour trouver des acteurs ?

— Des acteurs ? On peut dire ça comme ça, murera-t-il, mais c’est un secret !

Il m’intriguait, il devait surement rechercher des candidats pour un nouveau film. Peut-être que je pourrais devenir acteur, tiens, je n’y avais

jamais pensé. J'entrais dans la confidence et me rapprochait de lui.

— Madame Bouchard ne le sait pas ?

— Pas encore, me confia-t-il, mais je compte bien lui en parler.

— Et ce serait quel genre de film ?

Son sourcil gauche se leva, le plafond lui sembla être une source d'inspiration.

— De la science-fiction, et des soucoupes volantes.

— Trop cool !

Je lui parlai de ma passion pour les étoiles, les planètes, le système solaire, j'étais sûr de pouvoir l'impressionner. Ce que je ne savais pas encore à ce moment-là, c'est que tous ces films de soucoupes volantes et de martiens étaient vraiment très loin de la réalité. Mais à cet instant, précisément, un type qui faisait des castings pour des films de science-fiction, c'était ce qui pouvait m'arriver de mieux !